L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 1er AVRIL 1883. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

Commencé le 25 mars.

ROBERT D'EPIRIEU.

—PAR—

LÉON DE TINSEAU.

Salle.

—Allon! dit-il, je vois qu'on n'a plus besoin de moi ici. Tâchez d'être heureux longtemps comme vous semblez l'être en ce moment. Au revoir, mon capitaine; ne m'oubliez pas quand vous reviendrez à Paris..... si jamais vous y revenez.

Et il referma sur lui la grille du jardin, tandis que la Hongroise, se pendant au cou de Robert, lui disait dans un baiser :

—Non, tu n'y retourneras pas; on nous y retournerons ensemble.

L'hiver suivant, le docteur vit entrer d'Epirieu dans son cabinet.

—Ah! ah! dit-il, votre congé de convalescence est terminé?

—Nous sommes arrivés hier soir de Montreux et ma première visite est pour vous, mon sauveur et mon ami.

Alors le comte fit une chaude peinture de son existence depuis leur dernière rencontre. Il était plus épris que jamais de madame Zellner, incapable de vivre une heure sans elle, et ne songeait déjà qu'à recouvrir le temps de leur séjour à Paris où il ne pouvait la voir qu'avec quelques présentions.

D'ailleurs il ne cacha point au docteur qu'il était absolument résolu à l'épouser; celui-ci lit un haut le corps à cette nouvelle.

—Voilà qui change bien les choses et j'ai peur que vous n'ayez pris cette résolution un peu à la légère. Je vous supplie de réfléchir beaucoup et de vous renseigner avec un soin extrême; j'ai mes raisons pour cela.

Ces raisons, s'étaient les bruits que Piorri avait entendu circuler à Genève sur les antécédents, la vertu et les moyens d'existence de madame Zellner. Il n'y avait pas attaché grande importance alors, ayant bien autre chose à faire et ne voyant dans cette liaison qu'un attachement passager comme il en avait vu naître plus d'un entre les intéressantes blessés et les compatissantes ambulancières.

Mais un mariage!..... Il se promit de mettre au complet le dossier de la belle Hongroise et de parcourir d'un bout à l'autre.

Il se voyaient souvent et toujours le même sujet revenait dans leurs conversations, mais toujours la réponse de Robert était la même :

—Avez-vous jamais vu une femme jeune et belle épargnée par la calomnie? Cela n'existe pas et vous savez combien les étrangers ont la spécialité de se déchirer mutuellement. Madame Zellner a été la première à me raconter les sottes histoires fabriquées sur son compte; elle en rit et elle a bien raison. Quant à moi, j'aime cette femme comme je n'ai jamais aimé; elle réalise pour moi l'idéal de son sexe; je lui dois la vie,—après vous, cher ami;—elle m'aime et s'est donnée à moi publiquement, sans conditions. Voyons! quel homme serais-je si, aujourd'hui, je ne l'épousais pas?

Cependant Piorri continuait son enquête que d'innombrables relations lui rendaient plus facile qu'à tout autre. Les résultats étaient consolants, mais Robert était plus aveugle et plus sourd que jamais.

Madame Zellner avait déposé sa carte chez la femme du docteur; la visite n'avait point été rendue et le comte s'en était plaint avec amertume. Peu s'en fallait que l'explication ne tournât mal.

—Tout autre que vous, avait-il dit au docteur, recevrait mes témoins avant ce soir et vous n'aves plus le droit de vous dire mon ami lorsque vous traitez ainsi une femme qui sera la mienne un jour.

—Mon pauvre ami, je la traite comme elle sera traitée par toute le monde. Si vous voulez vous battre avec tous ceux qui lui feront fermeture portes, il aurait mieux valu vous tuer tout simplement à Genève. Voyons! tâchez d'oublier un instant que vous êtes amoureux. Estce qu'on reçoit une femme qui a traîné je ne veux pas dire où, à Vienne? qui a été la maîtresse d'un grand seigneur hongrois, lequel l'a mariée à son intendant? Elle se dit veuve!..... Dieu sait ce qui en est, mais cela me préoccupe, moins, car on ne vous mariera pas sans voir l'acte de décès de votre prédécesseur. Seulement il faudra se défier des faux, car cette femme est forte; le génie de conception d'un Richelieu avec la facilité d'exécution d'une Catherine de Médicis et, je m'empresse de le reconnaître, des yeux comme je n'en ai jamais vus.

Piorri n'exagérait rien. Vicieuse comme une courtisane et froide comme un diplomate, madame Zellner avait trouvé dans Robert d'Epirieu la dupe qu'elle cherchait depuis des années. La loyauté native, l'esprit chevaleresque du jeune homme, les souvenirs de l'ambulance de Genève, et, par-dessus tout, les yeux du chat.

Si Montreux, le lui avaient livré pieds et poings liés. Elle se voyait déjà déchargée d'un passé plus lourd qu'elle ne le laissait paraître, en possession d'un des grands noms de France, sans avoir à craindre, —suprême habileté!—prononcé le mot de mariage à son amant.

Cependant le bruit de cette union résonnait dans Paris y causait un grand scandale et l'existence de Robert devenait insupportable, lui! donnant un avant-goût de celle qui l'attendait s'il passait outre.

Il ne pouvait plus mettre les pieds à son cercle sans courir au-devant de désagréments sérieux ou de querelles inévitables; il n'allait plus dans le monde, sachant qu'il ne pourrait y rencontrer madame Zellner et ne voulant pas la laisser seule. Déjà il avait été l'objet de démarches directes de la part d'anciens camarades de son père ou de vieux amis de sa famille.

Mais le coup le plus sensible lui était venu de son oncle, jadis garde du corps de Charles X, vrai gentilhomme Dauphiné de ses modestes revenus, et qui avait écrit à son neveu une lettre se terminant par ces paroles :

" Je suis trop vieux pour vous empêcher, comme je n'y cesse pas manqué vingt-cinq ans plus tôt, de faire à notre nom sa première tache. Que Dieu nous en préserve! mais si vous mancha votre folie jusqu'au bout, vous y perdrez mon héritage, qui n'est, il est vrai, que celui d'un pauvre gentilhomme, et vous y gagnerez ma malédiction qui sera comme si votre père vous l'envoyait de sa tombe."

Le docteur fut la seule personne à qui Robert montra cette lettre, sans lui déguiser le malaise qu'elle causait à sa conscience cette adjuration solennelle. Piorri crut voir une brèche dans la résolution du jeune homme; il insista avec sa verve sans réticences de méridional et son éloquence d'honnête homme et d'ami; il espérait avoir obtenu quelque chose.

Mais la soirée n'était pas finie que le pauvre affolé oubliait aux pieds de sa Circé aux yeux verts les conseils de la vieille sagesse, la voix de l'honneur, tout—excepté l'amour qui aveuglait.

Plusieurs fois il en fut de même. Malgré son obstination sourde, le docteur commençait à perdre courage et à se dire qu'après tout son métier était de guérir les malades, mais non de garder les fous, quand le hasard lui fournit une occasion inattendue; il voulut la tenter une dernière fois et se disposa à jouer quitte ou double.

Son frère, le savant célèbre à qui nos musées doivent leurs plus curieux échantillons de l'histoire et de l'art bindous, sollicita à cette époque du ministère des Beaux-Arts qu'il fut détaché adjoint pour l'aider dans la direction des fouilles qu'il faisait alors exécuter sur l'emplacement de plusieurs anciens temples du Gange.

Le docteur instruit de la chose talla au ministère où il avait ses entrées; il se donna rendez-vous régulièrement à la prière de son frère lui-même et demanda, au nom de ce dernier, la nomination de cette d'Epirieu dont il rappela la belle conduite pendant la guerre et qu'il peignit comme un jeune savant, plein d'énergie et une capable de remplir cette mission.

Présentée ainsi, la requête ne pouvait guère manquer d'être honorable; Piorri se jetait avec la décision ministérielle dans un livre un dernier chemin avec un second homme, —suprême habileté!—prononcé le mot de mariage à son amant.

Cependant le bruit de cette union résonnait dans Paris y causait un grand scandale et l'existence de Robert devenait insupportable, lui! donnant un avant-goût de celle qui l'attendait s'il passait outre.

Il ne pouvait plus mettre les pieds à son cercle sans courir au-devant de désagréments sérieux ou de querelles inévitables; il n'allait plus dans le monde, sachant qu'il ne pourrait y rencontrer madame Zellner et ne voulant pas la laisser seule. Déjà il avait été l'objet de démarches directes de la part d'anciens camarades de son père ou de vieux amis de sa famille.

Mais le coup le plus sensible lui était venu de son oncle, jadis garde du corps de Charles X, vrai gentilhomme Dauphiné de ses modestes revenus, et qui avait écrit à son neveu une lettre se terminant par ces paroles :

" Je suis trop vieux pour vous empêcher, comme je n'y cesse pas manqué vingt-cinq ans plus tôt, de faire à notre nom sa première tache. Que Dieu nous en préserve! mais si vous mancha votre folie jusqu'au bout, vous y perdrez mon héritage, qui n'est, il est vrai, que celui d'un pauvre gentilhomme, et vous y gagnerez ma malédiction qui sera comme si votre père vous l'envoyait de sa tombe."

Le docteur fut la seule personne à qui Robert montra cette lettre, sans lui déguiser le malaise que